

GRENADE

Court-métrage de fiction

Ecrit et réalisé par
Juliette Chapal



SYNOPSIS

Suite à une violente dispute familiale, Annie, dix ans, se blesse gravement le bras avant de s'enfuir dans la campagne. Elle emporte avec elle le portrait de sa grand-mère espagnole qu'elle n'a jamais rencontrée. Annie établit son camp aux pieds d'un grand grenadier. Elle y installe le portrait de sa grand-mère et se met à lui parler et à la faire participer à ses jeux. Les projections mentales de la fillette se mêlent à la réalité, sa blessure devenant une blessure de guerre comme celle de son père. En haut du grand arbre, une belle grenade rouge nargue Annie, rouge comme le sang qui coule de son bras...

SCENARIO

1. INT. JOUR. CUISINE

Les grands yeux noirs d'**ANNIE**, dix ans, observent attentivement.

Une porte entre ouverte laisse deviner **ELOY**, un homme de quarante ans, dans une petite salle d'eau un peu délabrée. Il finit de se raser devant un petit miroir. Il porte un pantalon en velours usé et un marcel blanc. On entend l'eau qui coule dans le lavabo.

Une grosse cicatrice traverse un de ses avant bras.

Annie est debout, droite comme un piquet, toute menue dans un pyjama usé et trop petit. Une femme d'une trentaine d'années, **MARIA**, avance vers elle dans son dos. Elle se penche au dessus de l'épaule de sa fille, remet tendrement une mèche de cheveux noirs derrière son oreille puis la prend par une main et la fait tourner sur elle-même.

Annie sourit.

Maria tape dans ses mains.

La mère et la fille esquissent quelques pas de sévillane, une danse traditionnelle d'Espagne. Elles échangent de place en dansant puis se figent dans une posture les bras en l'air. Elles rient.

MARIA

Allez, viens prendre ton petit-déjeuner !

Annie s'installe à une table recouverte d'une toile cirée, de divers morceaux de pain beurrés et de bols remplis de lait. Face à elle, un petit garçon de huit ans, **MICHEL**, et une petite fille de cinq ans, **CLAUDINE**, la regardent attentivement.

Maria est postée devant une vieille gazinière bordée d'étagères avec des bibelots en tous genres : un moulin à café en bois, des figurines de danseuses espagnoles, un calendrier des postes de l'année 1962. En arrière plan un feu crépite dans une grande et vieille cheminée.

MICHEL

Annie ? Tu joueras avec nous au torero et aux danseuses ?

Annie regarde son frère, les sourcils froncés.

CLAUDINE

Oh ouiiii ! Avec la robe ! Avec la robe !

Annie met son doigt sur sa bouche et jette des regards anxieux vers la pièce où se trouve son père.

ANNIE

Chuuuuut !

Eloy sort de la salle d'eau.

Les enfants le regardent, craintifs.

Michel fait signe à Claudine de se taire.

ELOY

(à sa femme en espagnol)

Has visto mi abrigo de lana marrón ?

T'as vu mon pull en laine marron ?

MARIA

Debe estar en el armario o quizás el baúl de madera ?

Il doit être dans l'armoire ou peut-être le coffre en bois ?

Annie, qui ne perd pas une miette de la conversation, fait des signes à sa mère dans le dos de son père et murmure très bas.

ANNIE

Non pas le coffre en bois !

Maria la regarde en fronçant les sourcils.

Eloy se dirige vers une porte au fond de la pièce.

Annie jette un regard désespéré à sa mère.

Maria s'interpose alors entre Eloy et la porte.

MARIA

No te preocupes, voy a buscarlo.

T'en fais pas, je vais te le chercher.

Eloy la pousse gentiment.

ELOY

No, hombre ! Lo voy a encontrar !

Non ! Je vais le trouver !

Eloy pousse la porte et entre dans une chambre à coucher.

Maria reste les bras ballants, le regard inquiet.

Annie semble très préoccupée et fixe la porte de la chambre.

Claudine et Michel ne se rendent compte de rien et se disputent une tartine sur la table.

Eloy réapparaît. Il porte un vieux pull en laine marron et tient dans ses mains deux robes colorées à volants fleuris. Son visage est rougi par la colère.

La mère et les trois enfants se figent.

Eloy jette les robes sur la table.

ELOY

(en français avec un fort accent espagnol)

C'est quoi ça ?

Annie regarde sa mère, paniquée.

MARIA
(bégayant en français)
Leurs... Leurs costumes... pour le carnaval de l'école...

ELOY
(en français avec un fort accent espagnol)
Je n'étais pas d'accord !

Annie a les joues rouges, elle retient ses larmes.

MARIA
(en espagnol)
Tenían muchas ganas...
Ils avaient très envie...

ELOY
Ellos deciden ? Así es ?
C'est eux qui décident alors c'est ça ?

Michel et Claudine ont la tête baissée.

Annie regarde ses parents, paniquée.

MARIA
Son solamente disfraces...
Ce sont juste des costumes...

ELOY
No ! No son solamente disfraces ! Y tú lo sabes muy bien !
Non ! Ce ne sont pas juste des costumes ! Et tu le sais très bien !

Eloy se jette sur les costumes et commence à les déchirer. Ses gestes sont brusques, comme incontrôlés. Maria lui attrape le bras pour l'arrêter. Eloy dégage son bras violemment et lève la main vers Maria qui le regarde abasourdie. Il retient son geste.

Annie ravale ses larmes, la rage s'est installée sur son visage rougi. Elle se lève de sa chaise.

ANNIE
Pourquoi ?

Eloy se tourne vers Annie, très surpris par son intervention.

ELOY
Quoi ?

ANNIE
Tu nous as pas dit pourquoi tu voulais pas.

Eloy semble désespéré.

Maria est mal à l'aise.

ELOY

Je veux pas ! C'est tout ! Y'a qu'à trouver un autre déguisement !

ANNIE

Mais...

Annie tourne la tête vers une petite armoire vitrée proche de la cheminée.

A l'intérieur : le portrait en noir et blanc d'une vieille dame.

ANNIE

Mamé aurait adoré !

Annie pointe du doigt le portrait.

Eloy le regarde, soudain très ému.

ELOY

(en espagnol d'abord bas puis de plus en plus fort)

Boberías... Son unas boberías... Bo-be-rías !

N'importe quoi... C'est n'importe quoi... N'im-porte-quoi !

Eloy attrape machinalement les costumes sur la table.

Ses mains tremblent.

Il les jette par terre dans un geste de dépit et de désarroi. Son dos se courbe. Il se dirige dans l'entrée et met frénétiquement son manteau et une paire de chaussures pleine de boue. Il prend une besace en toile usée et sort de la maison en claquant la porte.

Michel et Claudine sanglotent.

Annie, les joues rouges, regarde fixement la porte d'entrée.

Maria entraîne Michel et Claudine dans la chambre à coucher en essayant de les consoler.

Seule, Annie tourne lentement la tête vers son costume au sol. Elle se dirige vers lui à pas lents, le ramasse délicatement et l'enfile tant bien que mal. Une des manches est à moitié déchirée, quelques uns des volants pendent devant et derrière.

ANNIE

C'est pas grave mamé. On va le réparer. On a encore le temps.

Annie lisse de ses mains le costume sur ses jambes et répète pour elle-même.

ANNIE

(retenant des sanglots)

C'est pas grave, non, c'est pas grave... On va le réparer.

Annie se dirige machinalement vers la petite armoire qui contient le portrait de sa grand-mère espagnole et essaye de l'ouvrir. La porte vitrée résiste, on aperçoit une petite serrure au bas de celle-ci. Annie force, tape contre la vitre doucement puis de plus en plus fort. Sa tristesse se transforme petit à petit en rage. Ses gestes sont comme incontrôlés. Elle s'arrête net et cherche quelque chose du regard.

Elle court soudainement vers les étagères près de la gazinière et attrape le petit moulin à café en bois. Sans réfléchir, elle le jette sur la porte vitrée de l'armoire qui se casse instantanément.

MARIA (OFF)
Annie ? Qu'est-ce qui se passe ?

Annie, comme sortie d'un rêve par la voix de sa mère, est prise de panique. Sans réfléchir, elle passe son bras par la vitre cassée pour attraper le portrait de sa grand-mère. Dans sa précipitation, elle se coupe au niveau de l'avant bras. Elle essaye de contenir un cri de douleur.

Son bras saigne abondamment.

Elle se saisit d'un torchon près de l'évier et improvise un garrot tout en attrapant en vitesse le portrait de sa grand-mère et en sortant de la maison en courant.

2. EXT. JOUR. PETITE ROUTE

Annie court le plus vite possible sur une petite route entourée de grands châtaigniers aux couleurs d'automne. Il fait soleil. Sa robe déchirée freine ses mouvements, elle la soulève pour libérer ses pieds. Annie respire fort et vite, les oiseaux chantent. Une voiture 2CV rouge la dépasse dans un virage. Annie la suit des yeux et ralentit sa course.

Annie saute à cloche-pied sur un large chemin en graviers. Elle fait soudain de grandes enjambées, des feuilles mortes craquent sous ses pieds. Perdue dans son jeu et ses pensées, elle tient le portrait de sa grand-mère dans une main. Elle se met à fredonner une chanson en espagnol : « El Emigrante » de Juanito Valderrama.

ANNIE
(en espagnol avec l'accent français)
Adios mi España querida
dentro de mi alma
te llevo metida.
Y aunque soy un emigrante
jamás en la vida
yo podré olvidarte.
Cuando salí de mi tierra
Volví la cara llorando
Porque lo que más quería
Atrás me lo iba dejando
*Adieux, mon Espagne chérie,
Je te garde
Au plus profond de mon âme.
Bien que je sois un émigrant
Jamais de la vie
Je ne pourrai t'oublier...
Quand j'ai quitté ma terre
Je me suis retourné, le visage en pleurs,
Car ce que j'aimais le plus
J'allais le laisser derrière moi.*

3. EXT. JOUR. ENTREE GRANDE PROPRIETE

Annie arrive à la hauteur d'une grande propriété qui semble déserte, tous les volets sont fermés. Une boîte aux lettres indique : "Famille Rodriguez". Annie passe sous un porche et pénètre dans un grand jardin installé sur une pente et composé de plusieurs "étages", dits "traversiers".

4. EXT. JOUR. GRAND JARDIN

Annie caresse des doigts les feuilles des arbres, sent quelques fleurs. Elle passe devant un petit bassin qu'elle longe. Elle emprunte un petit escalier en pierres et passe d'un traversier à l'autre.

Annie se poste face à un grand grenadier aux feuilles orange, rouges et jaunes. Elle lève la tête et aperçoit une grosse grenade bien mûre hors de sa portée. Elle tend son bras le plus haut possible mais ne parvient pas à atteindre sa cible.

Elle s'agenouille au pied du grenadier et y dépose le portrait de sa grand-mère, délicatement appuyé à un mur de pierres. On découvre les vestiges d'un village de petits soldats construit avec des branches d'arbres, des feuilles, de la mousse. Certains petits soldats sont encore debout et d'autres gisent dans les ruines. Annie reconstruit le village et redresse quelques petits soldats avec application. Une légère brise fait bouger les feuilles du grenadier et attire l'attention d'Annie. Elle regarde de nouveau en direction de la grenade bien mûre.

Annie monte d'un pas dynamique le petit escalier en pierres qui mène au traversier supérieur, à la hauteur de la cime du grenadier. Elle tend son bras mais ne réussit toujours pas à attraper la grenade. Tout au bord du traversier, elle regarde son pied faire tomber une petite pierre au niveau inférieur. Il y a environ deux mètres de hauteur.

Annie redescend et s'assoit à côté du portrait en noir et blanc, déçue. Elle se met à caresser du bout des doigts son costume de danseuse déchiré.

Petit à petit, son visage se crispe et des larmes coulent sur ses joues.

Elle pose sa main sur son garrot improvisé. On remarque une petite tache de sang.

ANNIE
Je le déteste...

Annie s'essuie le nez et le visage tout entier un peu brusquement. Son visage s'apaise. Elle regarde la nature qui l'entoure. Les oiseaux chantent toujours. Le soleil passe à travers les feuilles des arbres jusqu'à son visage. Elle ferme les yeux et commence à parler toute seule.

ANNIE
Tu vas peut-être rencontrer José mamé... Il est en vacances en Espagne avec ses parents, c'est pour ça que la maison est fermée... Tu sais je t'en ai déjà parlé de mon copain José ! Il est gentil... Mais ses parents sont un petit peu...

Annie ouvre les yeux, relève la tête et prend un air hautain.

ANNIE
José viens ici ! As-tu bien rangé ta chambre ?
(tournant la tête vers le portrait de sa grand-mère)
Sa mère est tout le temps sur son dos.
(elle se remet dans la peau du personnage de la mère de José)

José viens par là ! As-tu fait tes devoirs correctement ? Je ne veux plus être convoquée par le maître comme la dernière fois, tu m'entends ? Si tu continues comme ça, tu vas finir dans les champs ! Comme le père de...
(*elle sort de son rôle*)

On entend des bruits de branches. Annie se lève et observe les environs. Personne. Rassurée, elle revient vers le portrait et s'agenouille face à lui.

ANNIE
Mais bon si tu le vois, José, j'serai un peu jalouse. J'aimerais bien te voir moi aussi.

Annie caresse le portrait du bout des doigts, délicatement.

ANNIE
On a pas d'voiture... Seulement un tracteur... C'est p'tête pour ça qu'on peut pas v'nir. Mais doit bien y avoir un train non ? Papa ne veut jamais qu'on en parle. A l'école on se moque de moi quand j'dis que j'ai jamais vu ma grand-mère, ils disent que c'est pas possible. Mais moi je sais que c'est possible, ma copine Hélène c'est pareil, elle a jamais vu ses grands-parents de Murcia...

Annie reste un moment les yeux dans le vague.

ANNIE
Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

Elle se lève et regarde le haut du grenadier.

ANNIE
Oh oui ! Trop bonne idée !

Annie enlève une de ses chaussures et la lance en direction de la grenade. Son bras blessé lui fait mal. La chaussure n'atteint pas sa cible et vient s'écraser sur le sol près du portrait.

ANNIE
Aië !

Annie se tient le bras et regarde sa grand-mère.

ANNIE
Plus fort ? Oui t'as raison, je vais essayer.

Annie prend une grande inspiration et jette sa chaussure de toutes ses forces. Son bras lui fait très mal, elle pousse un cri.

Sa chaussure est bloquée dans une branche hors de portée.

ANNIE
(paniquée en tenant son bras blessé)
Non, non, noooooon !

Annie essaye de faire bouger le tronc de l'arbre pour faire tomber sa chaussure, en vain.

Elle monte sur le traversier supérieur mais ne parvient pas non plus à atteindre sa chaussure. Elle regarde sa grand-mère plus bas les mains sur les hanches.

ANNIE
T'en as d'autres des bonnes idées comme ça ?

Annie s'assoit près du portrait. Le torchon autour de sa blessure est maintenant à moitié imbibé de sang. Annie se met à gémir.

ANNIE
Je suis blessée. Au secours !

Annie se tient le bras. Elle se relève soudain et parle au portrait.

ANNIE
Il a pas vu la bombe tomber du ciel, il pouvait pas l'éviter !

Annie se met à ramper difficilement sur le sol jusqu'à se retrouver face au portrait.

ANNIE
Tu sais toi qui c'est qui a envoyé la bombe ?

Le visage de la grand-mère semble soudain interrogateur.

ANNIE
C'est Franco ! Tu dois l'connaitre il est encore en Espagne.
J'ai lu dans le grand livre de photos qu'avait laissé la maîtresse
en salle des maîtres ! Même que tu sais pas quoi ? Je me suis fait
surprendre ! Et la maîtresse elle m'a giflée ! Mais chuuuuut papa
il sait pas... Seulement maman...

Annie se redresse pour s'asseoir.

ANNIE
Il faut changer le pansement sinon ca va s'infecter !

Annie se lève, enlève la chaussure qui lui reste et son bas de pyjama qu'elle porte sous sa robe déchirée. Elle enlève le torchon qui laisse apparaître une plaie sanguinolente. Elle jette le torchon par terre et entoure son pyjama autour de son bras. Elle retient une mimique de douleur. Annie reprend ses esprits et part en courant se cacher derrière un arbre.

ANNIE

Je vais me cacher là en attendant les secours ! Si Franco arrive tu me préviens mamé !

Le portrait de la grand-mère semble monter la garde.

Annie, cachée derrière l'arbre, ramasse à ses pieds une belle bogue de châtaigne. Elle approche son doigt doucement d'une épine et fait exprès de se piquer. Elle plante plusieurs épines dans son doigt et s'amuse à le remuer.

Sa main entière est recouverte d'épines.

La tête appuyée contre le tronc de l'arbre, Annie parle à sa grand-mère.

ANNIE

Quoi ? Non, pas question ! J'veux pas rentrer mamé !
Si j'rentre, papa va prendre ma robe et la détruire à jamais !

Annie sort de derrière son arbre pour regarder le portrait en face.

ANNIE

On est bien là, toutes les deux, non ?

Annie est allongée dans l'herbe et les feuilles mortes, elle regarde le ciel. Le torchon imbibé de sang est étalé sur le sol près d'elle.

De gros nuages se déplacent lentement.

Annie marche doucement au bord du traversier, ses bras tendus sur le côté à la recherche de son équilibre. Elle se met à sautiller puis à sauter un peu plus haut, puis un peu plus haut, puis un peu plus haut... Elle regarde en contrebas l'autre traversier. Elle manque soudain de tomber mais se rattrape de justesse.

5. EXT. TOMBEE DE LA NUIT. GRAND JARDIN

La grosse grenade rouge en haut de l'arbre au milieu des feuilles colorées.

ANNIE (OFF)

T'as vu comme elle est belle mamé ?! Si j'arrive à la cueillir je pourrais te l'envoyer ? Je fais un petit paquet et je vais à la poste toute seule ! Faudra que je trouve une excuse... Faudra aussi que je mette un petit mot avec... Ca ne te dérange pas si c'est en français ? Papa veut pas trop que je lise le dictionnaire. Il dit que l'important c'est de bien parler français et d'avoir de bonnes notes à l'école...

Annie est debout la tête penchée en arrière. Elle porte toujours sa robe espagnole déchirée. Elle se met à tourner sur elle-même puis s'arrête et prend le temps de sentir le vent dans ses cheveux.

ANNIE (OFF)

Mais moi j'ai des bonnes notes à l'école ! J'vois pas vraiment le rapport... Moi, à mon avis, il veut pas que j'puisse lire en espagnol. Il a peur que j'lise le tas de lettres qu'est caché à la cave... Surtout celle qui a du noir dessus ! C'est peut-être Franco qui lui a écrit... C'est peut-être... Des menaces de mort !

Annie joue dans la nature autour du grenadier. Son bas de pyjama est toujours attaché autour de son bras. Le sang forme une tache de plus en plus grande sur celui-ci.

Annie semble comme en transe. Elle parle toute seule, se déplace en boitant avec une seule chaussure, s'accroupit devant le portrait.

Annie regarde la grenade en haut de l'arbre. Elle se dirige lentement vers lui et le prend dans ses bras. Monte doucement la voix d'une femme qui chante une berceuse en espagnol.

Annie a les yeux fermés, elle sourit, enlacée à l'arbre.

Se font entendre petit à petit des sons d'artillerie et de tirs. Les différents sons s'entremêlent jusqu'à devenir de plus en plus présents.

Annie monte doucement les escaliers en pierre qui montent vers le traversier supérieur. Elle essaye de nouveau de tendre le bras pour attraper la grenade bien mûre. Elle se penche de plus en plus et prend appui sur une branche. La branche casse, Annie tombe.

Bruit d'une grenade qui explose.

Une légère brise fait bouger les feuilles du grenadier.

VOIX D'HOMME (OFF)

(au loin)

Annie ?!

VOIX DE FEMME (OFF)

(au loin)

Annie ?!

NOIR

NOTE D'INTENTION

Je raconte dans "Grenade" une partie d'histoire qui aurait pu être celle de ma tante, Annie. Je me place dans les années soixante, mon grand-père avait fui l'Espagne vingt ans auparavant après avoir combattu du côté des républicains et ne pouvait pas retourner voir sa famille sous peine d'être fusillé ou emprisonné. Mon film est bien sûr étroitement lié à l'histoire de la guerre d'Espagne et à la dictature de Franco mais il a aussi une portée universelle qui fait encore écho aujourd'hui, avec toutes ces vagues d'immigration liées à la guerre ou au réchauffement climatique. Je pense aux enfants d'immigrés syriens qui ne connaîtront peut-être jamais leur pays d'origine ni la famille de leurs parents. Ces enfants rêveront d'un pays et d'une famille inconnus, les projeteront dans leur imaginaire, pour se construire une réalité nécessaire pour grandir.

Je souhaite illustrer dans "Grenade" le retentissement des traumatismes de guerre et de l'exil sur les enfants lorsque rien ne leur est raconté. Un enfant sans récit de l'histoire de ses parents en fait des interprétations, se raccroche aux quelques mots glanés par ci, par là, aux attitudes des adultes, à tous les non-dits corporels. Dans sa construction psychique, ces non-dits sont un drame. Et pourtant ils sont courants dans les familles émigrées, justifiés par un désir d'intégration dans le nouveau pays, dictés inconsciemment par le poids psychologique des traumatismes de guerre et d'exil.

Eloy est un homme profondément blessé, physiquement et psychologiquement. Il a combattu le régime totalitaire franquiste avec conviction, participé à plusieurs grandes batailles (la bataille de l'Ebre notamment), traversé la frontière quelques jours avant qu'elle ne soit fermée et passé quatre mois dans les camps de concentration sur les plages d'Argelès-sur-Mer. Eloy a vu sa famille et son pays profondément divisés et la dictature triompher. Son désir, au moment du film, est de protéger sa famille. Cela se concrétise par une rupture presque totale avec son pays d'origine et un refus de raconter les moments très durs qu'il a traversés. Il ne se rend pas compte que ces choix-là, au lieu de protéger Annie, vont la mettre en danger.

En effet, Annie est une enfant curieuse et observatrice. Elle porte l'Espagne au plus profond d'elle-même. Son besoin de connaissance est très fort et la négation de ce besoin par son père la pousse, sans vraiment en être consciente, à mettre sa vie à danger. Annie fugue pour se réfugier dans son monde imaginaire.

C'est dans la nature que son imagination se déploie. En totale fusion avec les éléments, le soleil, le vent, les feuilles, la terre, Annie laisse libre court à ses rêveries associées à l'histoire de son père, à ses envies de partage avec sa grand-mère inconnue. Elle se crée une bulle dans laquelle elle finit par se sentir invincible. Le danger a disparu, celui qui vient du passé de son père, celui qu'elle a suscité en se coupant le bras mais aussi celui qu'elle va provoquer en essayant d'attraper la grenade.

Cette grenade aura une place centrale dans le film. Elle renverra d'abord à la ville rêvée par Annie, Grenade en Andalousie, la ville de sa grand-mère espagnole dont elle chérit le portrait. Elle sera ensuite le fruit convoité et qui lui résiste. Mentionnée dans la Bible, la grenade est le fruit défendu, comme cette transmission familiale espagnole, que son père renie. La grenade sera aussi cette arme menaçante prête à exploser. On lie souvent la grenade, originaire de l'Iran et du Nord-Est de la Turquie, au sang, à la vie, à la fécondité. En Assyrie, elle était aussi symbole de résurrection. Le récit accompagne Annie dans une aventure sanglante et vivante ; féconde ; salvatrice ? La question restera en suspens à la fin du film.

NOTE DE REALISATION

Il est très important pour moi que le film se tourne en région Occitanie. C'est la région qui a accueilli mon grand-père quand il a fui l'Espagne, c'est l'endroit où il a reconstruit sa vie et où ma mère et mes oncles et tantes sont nés. L'histoire de la *Retirada* se mêle à mon histoire familiale et à celle de la région Occitanie.

J'aimerais tourner plus précisément dans les Cévennes, proche du Vigan, pour plusieurs raisons. Ayant une maison familiale là-bas, j'y ai passé une grande partie de mon enfance. Je ressens encore l'état dans lequel mes promenades sous les châtaigniers me plongeaient. Les couleurs, les sons, les odeurs, berçaient mon imaginaire. C'est là-bas que mes premières envies d'images sont nées. Aussi parce que mon grand-père a travaillé la terre toute sa vie et que les villes des années soixante étaient beaucoup plus rurales qu'aujourd'hui. Tourner dans les Cévennes me permettra donc de reconstituer ces années là avec plus de crédibilité.

Je travaillerai en amont avec les acteurs et surtout la petite fille pour créer une cohésion entre les différents membres de la famille, réécrire les dialogues au plus près des personnages et des personnes les interprétant, mêler le monde imaginaire d'Annie au monde imaginaire de la jeune comédienne et proposer une représentation de l'enfance sincère et spontanée. Ces répétitions prendront la forme de jeux entraînants, pour les enfants comme pour les adultes, donnant beaucoup d'importance à la corporalité dans un premier temps, aux paroles, ensuite. Les acteurs seront invités à improviser sur des mots clés correspondant à leur personnage. Pour Annie, par exemple : observation, provocation, rêveries, jeux ; pour Eloy : tristesse contenue, colère, dépit.

Nous devons comprendre dans la scène du début du film qu'Eloy n'est pas un homme violent, que la violence qui se dégage de la scène le dépasse complètement et remonte de très loin. Eloy ne sait ni gérer, ni comprendre ses émotions, il sait encore moins les transformer en paroles. La finesse du jeu d'acteurs devra faire en sorte qu'aucun des personnages ne tombe dans un cliché ou une lecture trop simple. L'ambiguïté, le non-dit, le malaise berceront la scène.

Toute la retenue ressentie au début du film, sera déconstruite par la suite. Le jeu d'Annie dans la nature ne semblera avoir aucune limite. Annie sera libre de dire et de faire ce dont elle a envie. L'interprétation de ses jeux de guerre sera d'abord crédible, nous mettrons un temps à nous rendre compte qu'elle joue, puis exagérée. La passion et la vitalité de la petite fille nous plongeront complètement dans son univers enfantin. Certains détails cependant, nous feront prendre du recul, nous interroger et nous inquiéter pour elle : le peu d'importance qu'elle donne à sa blessure, les épines qu'elle se plante dans les doigts, ses sauts proches du bord du traversier, ses tentatives pour attraper la grenade.

D'un point de vue formel nous pourrions diviser le film en trois parties. Le début du film, à l'intérieur de la maison, sera tourné en plans fixes, très composés. L'image sera contrastée, les tons plutôt ternes. Les couleurs grises et marron seront privilégiées dans la construction du décor et des costumes. Le spectateur sera proche d'Annie sans être vraiment avec elle, il sera lui aussi dans la position d'observateur. L'apparition des robes de danseuses espagnoles introduira les premières couleurs vives.

Un changement dans la manière de filmer interviendra au moment où Annie se retrouve seule dans le salon juste après la dispute. De légers travellings traduiront le flottement de l'humeur d'Annie. Ils feront monter petit à petit le malaise et nous amèneront jusqu'au moment où Annie casse la vitre de l'armoire. Nous passerons alors à des plans en caméra épaule. Des plans très courts d'abord jusqu'à ce

qu'Annie sorte de la maison en courant. Nous suivrons alors Annie dans sa course, derrière elle, très proches. Une sensation d'intimité nous liera à la petite fille et nous emportera avec elle dans la nature, dans ses jeux, ses discussions. Les plans se rapprocheront parfois très près d'Annie et de la nature, isolant des éléments du corps ou du paysage et traduisant une certaine subjectivité enfantine. Certains de ces plans pourront être à la limite de l'abstrait. Les couleurs de l'automne appuieront l'idée d'un changement dans la vie d'Annie, elles seront vives et contrastées. Le rouge de la grenade viendra rappeler le sang de sa blessure, l'Espagne, les fleurs de la robe déchirée. Cette robe sera dans les tons de vert et de rouge. Annie se fondra par moment en partie dans le paysage.

La troisième et dernière partie du film nous éloignera progressivement d'Annie, comme si, malgré nous, nous l'abandonnions à ses jeux qui deviennent de plus en plus dangereux. Les plans seront de moins en moins mouvants au fur et à mesure que la lumière du jour déclinera. Nous nous retrouverons petit à petit dans une position d'impuissance jusqu'à l'explosion de la grenade. Annie sortira du cadre, elle nous échappera.

Le film ne comportera aucune musique. Je souhaite souligner le silence pesant et traumatisant du père, l'importance de la parole. Tous les petits bruits, les sons d'ambiance et les dialogues seront comptés et pesés. Les sons du quotidien au début du film : l'eau qui coule dans le lavabo, les couverts du petit déjeuner ; tous les sons de la nature ensuite : les oiseaux, le vent dans les feuilles. Les différences de sonorité entre les langues espagnoles et françaises seront mises en relief. La berceuse espagnole mélangée aux bruits de guerre à la fin du film, amèneront un ailleurs, une autre temporalité et nous rappelleront l'histoire d'Eloy, sa vie paisible en Espagne, puis ses traumatismes associés à la violence de la guerre et des changements politiques.

INSPIRATIONS

Cría Cuervos, Carlos Saura



La mère et la fille, complices.



Mêmes intentions de jeu lorsqu'Annie imite la mère de son copain José.

La langue des papillons, José Luis Cuerda



Différences de tons entre les intérieurs (gris, ternes) et les extérieurs (colorés, vifs).



Miel, Semih Kaplanoglu



L'enfant observe et essaye de comprendre ce qu'il se passe. Il se réfugie dans la nature.

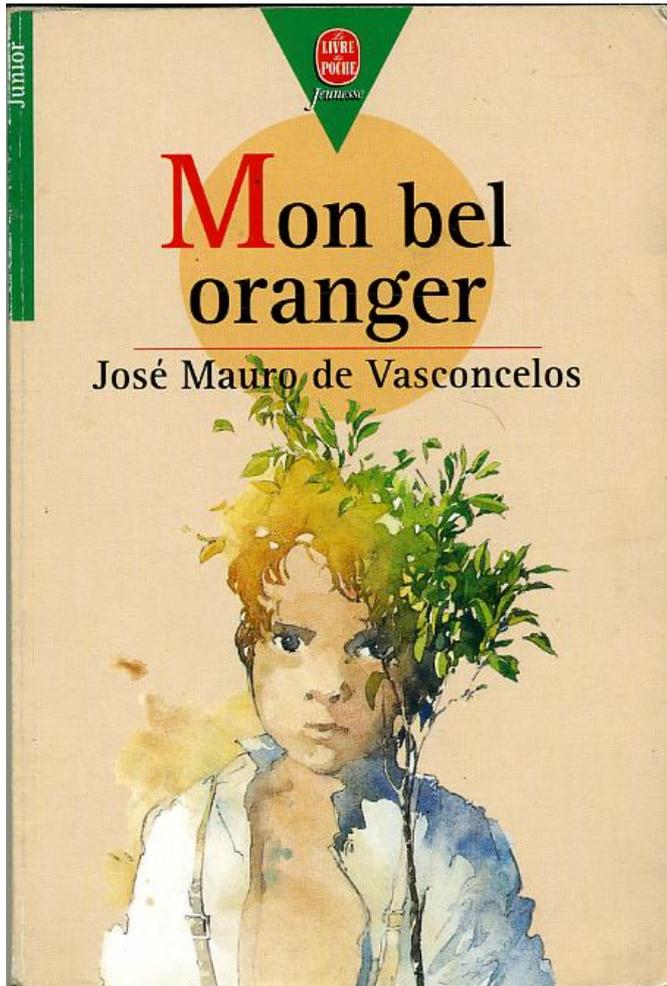


Le papillon, Philippe Muyl

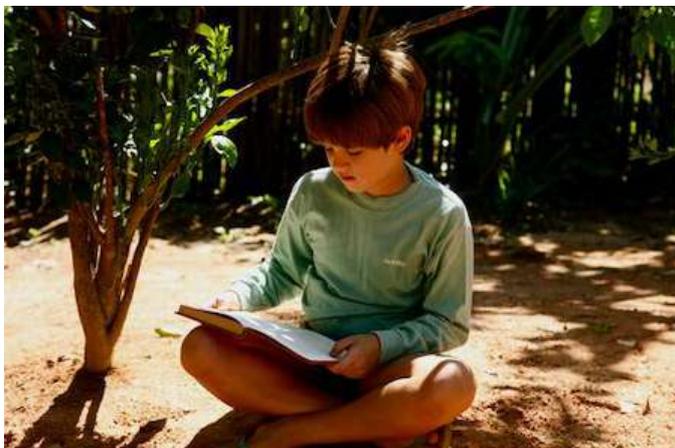


Les couleurs vives de la nature, l'image contrastée, le jeu espiègle de la petite fille, le moment où elle chante.

Mon bel oranger, José Mauro de Vasconcelos



Zézé, petit garçon brésilien de six ans, parle avec son oranger et le fait parler à son tour. François Dolto cite ce livre dans son ouvrage "La cause des enfants" comme un des rares romans à se mettre réellement à la hauteur de l'enfant.



Adaptation cinématographique de *Mon bel oranger* par Marcos Bernstein.



Séraphine De Senlis



Certains plans sur la nature à la limite de l'abstrait.

Photo Jacques Boussiquier



Juliette CHAPAL - Réalisatrice, scénariste

BIOGRAPHIE

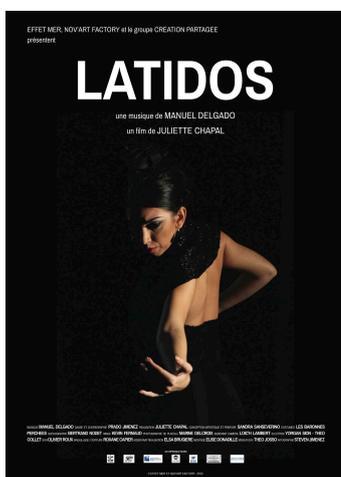
Née à Montpellier le 17 novembre 1988, Juliette joue, l'année après son bac, dans une pièce de théâtre au Festival Off d'Avignon. Elle développe ensuite son goût pour la mise en scène en réalisant plusieurs courts-métrages amateurs. Juliette étudie le cinéma à l'université entre Montpellier, Paris et Madrid et se spécialise en "réalisation/création" durant son master à l'université Paris 8. Elle travaille ensuite comme stagiaire casting puis troisième assistante mise en scène (*Dans La Maison* de François Ozon) et finalement comme assistante de production pendant huit ans pour le cinéma (*Géronimo* de Tony Gatlif) et la télévision. En 2015, elle réalise *Latidos*, un film court musical mélangeant art contemporain et flamenco, sélectionné dans divers festivals en France et à l'étranger. En 2016, elle est lauréate du concours Talents en Court au festival CINEMED de Montpellier avec son scénario de court-métrage de fiction *Grenade*. En 2020, elle remporte l'appel à projets "Tristes Frontières" des rencontres professionnelles "Cinéma à la frontière" organisées par Nord / Sud Films avec ce même scénario et entre dans la phase de production accompagnée par la société Veo Productions. La même année, elle réalise son premier long-métrage documentaire, *La Traversée de Sarah*, qui dresse le portrait d'une jeune femme qui se bat contre le cancer du sein. En parallèle de ses réalisations, Juliette coordonne une résidence d'écriture de scénarios de courts et longs-métrages, le "Châtaigne Boost Camp", avec l'association Passerelles Occitanie.

FILMOGRAPHIE



La Traversée de Sarah
2020 / 01h21 / Passerelles Occitanie

En cours de diffusion



Latidos
2015 / 05 min / Effet Mer - Nov'Art Factory

Sélections en festival :

Finaliste prix court Cocy, Paris, France
Festival International de Farcume, Portugal
Festival International FIC, Argentine
Festival International CINEMED ("Filmer en région"), Montpellier, France
Festival du Cinéma Chrétien, Montpellier, France
Cinema Perpetuum Mobile ISFF, Bélarus, Biélorussie
Limoux en Short, France

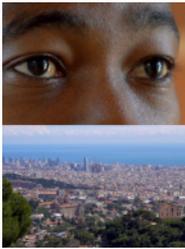
Lien de visionnage : <https://vimeo.com/125543220>

A PROPOS DE VEO PRODUCTIONS

Vevo signifie « voir » en espagnol. Voir le monde à travers des regards singuliers. C'est dans cet esprit que Sandrine Mercier et Juan Gordillo Hidalgo, journalistes et réalisateurs, créent Vevo Productions en 2007. Installée à Toulouse et Madrid, la société produit des documentaires et des reportages pour les télévisions francophones (Arte, France Télévisions, RTS...). En 2011, Sandrine et Juan s'engagent naturellement dans le documentaire d'auteur avec « *Les Enfants volés* ». Suivront « *Brumaire* », « *Madrid: l'utopie au pouvoir* », « *2015 : L'année Podemos* », « *Chercheuses de couleurs* », « *Mes voisins, chronique d'une élection* », et « *Le Temps des Militants* ». Aujourd'hui, ils souhaitent accompagner des auteurs et des réalisateurs, ayant un point de vue affirmé.

En production

En développement



LES ENFANTS MIGRANTS DE BARCELONE
Réalisation :
Marie Bolinches et
Johann Prod'homme



L'AUTRE FRANCISCO
Réalisation :
Juan Gordillo Hidalgo
Dessins :
Xavier Besse

Soutenu en développement
par la Région Occitanie
Sélectionné au pitch Fipadoc



LES ENFANTS DE L'OUBLI
Réalisation : Sandrine Mercier

Au catalogue



LE TEMPS DES MILITANTS
2017 - De Juan Gordillo Hidalgo et Sandrine Mercier
Coproducteur France Télévisions

Sélection
Festival International du Film Politique de Carcassonne -
2018



2015 : L'ANNEE PODEMOS
2015 - De Sandrine Mercier et Juan Gordillo
Hidalgo
Coproducteur ARTE



MES VOISINS, CHRONIQUE D'UNE ÉLECTION
2017 - De Joseph Gordillo, écrit par Laetitia Giroux
Coproducteur France Télévisions

Sélection
Documenta Madrid - 2018



BRUMAIRE
2015 - De Joseph Gordillo
En coproduction avec Marmitafilms et France Télévisions

Sélections

- Les Escapes Documentaires, La Rochelle 2017
- Madrid International Film Festival / Best Cinematography & Best Foreign Language Doc 2016
- Festival de Malaga 2016
- Los Angeles CineFest 2016
- Lisbon Film Festival 2016
- DOK Leipzig (Next Masters & Healty Work Places Film Award) – 2015



MADRID, L'UTOPIE AU POUVOIR
2016 - De Sandrine Mercier et Joseph Gordillo
Coproducteur ARTE



LES ENFANTS VOLES
2012 - De Sandrine Mercier et Juan Gordillo
Hidalgo
En coproduction avec Marmitafilms, avec la participation de France Télévisions

Sélections

- Memoria y exilio 2013
- Femmes, Lutttes et Résistances 2013
- Cinespaña 2012 & 2013
- Mois du film documentaire 2012
- Cinéquadoc
- Fipatel



CHERCHEUSES DE COULEURS
2016 - De Sandrine Mercier et Juan Gordillo
Hidalgo
Coproducteur TF1



Devis prévisionnel détaillé

Réalisation : Juliette Chapal
 Production : Veo Productions
 Durée : 15 mn / Format : 4K
 5 Jours de tournage

	Qt	Unité	Coût unitaire	Total	DEPENSES en	DONT DEPENSES en
	(a)		H.T.	H.T.	France	OCCITANIE / PM
			(b)	(a) x (b)		
1 - DROITS ARTISTIQUES ET CONCEPT				3 400	3 400	0
Sujet		U		0	0	
Droits d'auteur réalisation	1	U	2 000	2 000	2 000	
Droits musicaux	1	F	1 100	1 100	1 100	
Frais divers sur manuscrit	1	F	300	300	300	
2 - PERSONNEL				20 382	20 382	0
Producteur	1	F	2 000	2 000	2 000	
Réalisateur technicien	20	J	81	1 624	1 624	
EQUIPE PREPARATOIRE ET TOURNAGE						
Directeur de Production	17	J	81	1 380	1 380	
Administratrice de Production	12	J	81	974	974	
Régisseur général	12	J	81	974	974	
Assistant régisseur 1	8	J	81	650	650	
Assitant régisseur 2	8	J	81	650	650	
1er assitant réalisateur	10	J	81	812	812	
Script	7	J	81	568	568	
Casting	5	J	81	406	406	
Casting enfant	5	J	81	406	406	
Regleur Cascade	1	J	162	162	162	
SFX - Armurier	1	J	162	162	162	
Directeur de la photographie	8	J	81	650	650	
Chef opérateur de prise de vue	6	J	81	487	487	
1er assitant Chef opérateur	6	J	81	487	487	
Photographe de plateau	2	J	81	162	162	
Chef opérateur son	8	J	81	650	650	
Perchman	5	J	81	406	406	
Créateur de costume	2	J	81	162	162	
Habilleur	5	J	81	406	406	
Chef maquilleur	6	J	81	487	487	
EQUIPE DECORATION						
Chef décorateur	11	J	81	893	893	
Accessoir de plateau	7	J	81	568	568	
Assistant déco adjoint	10	J	81	812	812	
MONTAGE ET FINITION						
Chef monteur Image	10	J	81	812	812	
Monteur et mixeur son	5	J	81	406	406	
Mixage technique compositeur						
Étalonneur	2	J	81	162	162	
MAIN D'ŒUVRE DE TOURNAGE						
Chef machiniste	7	J	81	568	568	
Chef électricien	7	J	81	568	568	
Electricien 1	6	J	81	487	487	
DIVERS PERSONNEL						
Stagiaire conventionné - mise en scène	10	J	22	218	218	
Stagiaire conventionné - déco	10	J	22	220	220	
3 - INTERPRETATION				2 420	2 420	
ROLES PRINCIPAUX						
Annie	1	S	548	548	548	
SECONDS RÔLES						
Eloy	3	C	147	441	441	
Maria	3	C	147	441	441	
Michel	3	C	148	444	444	
Claudine	3	C	147	441	441	
FIGURATION						
Voiture	1	C	105	105	105	

4 - CHARGES SOCIALES ET FISCALES				14 789	14 789
Charges sociales auteur	1,2%	%	3 100	572	572
Charges sociales producteur	55%	%	2 000	1 100	1 100
Charges sociales techniciens	65%	%	16 758	10 893	10 893
Charges sociales interprétation et figuration	55%	%	2 420	1 331	1 331
Charges sociales réalisation	55%	%	1 624	893	893
5 - DECORS & COSTUMES				2 300	2 300
LOCATIONS					
Maison Eloy intérieurs / extérieurs	1	F		200	200
Maison Eloy intérieurs / extérieurs	1	F		100	100
MEUBLES ET ACCESSOIRES MEUBLANTS					
Achats et locations	1	F		500	500
Matériaux constructions	1	F		500	500
ACCESSOIRES DE TOURNAGE					
Achats et locations	1	F		300	300
COSTUMES					
Achats et locations	1	F		500	500
POSTICHE ET COIFFURE					
Maquillage	1	F		200	200
6 - TRANSPORTS - DEFRAIEMENT - REGIE				11 410	11 410
DEPLACEMENTS & FRAIS DE SEJOUR AVANT TOURNAGE					
Transport - SNCF Billet	1	U	200	200	200
Transport - Location voiture	1	U	100	100	100
DEPLACEMENTS TOURNAGE					
Voyage réalisateur et techniciens	1	F	500	500	500
Comédien billet	1	F	500	500	500
TRANSPORT DU MATERIEL					
Location de camion electro/machino	6	J	60	360	360
TRANSPORT DE DECORS					
Location de 22m2	10	J	60	600	600
Frais divers / péages et parkings	1	F	300	300	300
REPAS COLLECTIFS					
Repas préparation & repérages	1	F	300	300	300
Déjeuners ou dîners équipe	1	F	2 500	2 500	2 500
Repas Comédiens	1	F	700	700	700
Repas post prod	1	F	250	250	250
FRAIS DE SEJOUR / HOTEL					
Techniciens	1	F	3 900	3 900	3 900
Comédiens	1	F	750	750	750
DEPLACEMENTS ET FRAIS DE SEJOUR APRES TOURNAGE					
Producteur	1	F	300	300	300
Réalisateur	1	F	150	150	150
7 - MOYENS TECHNIQUES				3 840	3 840
PRISES DE VUES POUR PELLICULE OPTIQUE					
Caméra 4K	6	J	150	900	900
Optiques complémentaires	6	J	50	300	300
Combo	6	J	30	180	180
Filtres	6	J	10	60	60
Roulante	1	J	50	50	50
Consommables	1	F	150	150	150
MACHINERIE					
Indemnité matériel Machiniste	1	F	300	300	300
ECLAIRAGE					
Location matériel électrique	6	J	100	600	600
Matériel consommable	1	J	200	200	200
Indemnité matériel electricien	1	F	350	350	350
SON					
Enregistreur et console	5	J	50	250	250
Micros	5	J	30	150	150
Emetteurs récepteurs - T W	1	F	350	350	350

8 - POST-PRODUCTION IMAGE ET SON				2 750	2 750	
Pellicule						
Disques durs	1	U	250	250	250	
Montage						
Montage virtuel image	2	S	250	500	500	
Montage virtuel son	2	J	100	200	200	
Correcteur colorimétrique	2	J	100	200	200	
Laboratoire son						
Mixage	3	J	100	300	300	
Laboratoire vidéo						
Sous titrage	1	F	200	200	200	
Générique	1	F	200	200	200	
Support						
DCP	1	U	200	200	200	
DVD	1	U	100	100	100	
Blue Ray	1	U	200	200	200	
Projection						
Projection	1	U	400	400	400	
9- Assurances et divers				1 100	1 100	
Assurances production	1	F	1 000	1 000	1 000	
Frais d'actes et contentieux / RCPA	1	F	50	50	50	
Visa d'exploitation	1	F	50	50	50	
SOUS-TOTAL				62 391	62 391	0
10 - Frais Financiers				2%	1 248	1 248
TOTAL PARTIEL				63 639	63 639	1 248
Frais généraux	7%		63 639	4 455	4 455	4 455
Imprévus	3%		63 639	1 909	1 909	1 909
TOTAL GENERAL H.T.				70 003	70 003	